Jean-Pierre BASTIAN, La fracture religieuse vaudoise 1847-1960. L'Église libre, « la Môme » et le canton de Vaud

Genève, Labor et Fides, 2016, 399 p.

Bernard Reymond

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33373>

DOI : 10.4000/assr.33373

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 275-276

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bernard Reymond, « Jean-Pierre BASTIAN, La fracture religieuse vaudoise 1847-1960. L'Église libre, « la Môme » et le canton de Vaud », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33373> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33373>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Pierre BASTIAN, La fracture religieuse vaudoise 1847-1960. L'Église libre, « la Môme » et le canton de Vaud

Genève, Labor et Fides, 2016, 399 p.

Bernard Reymond

RÉFÉRENCE

Jean-Pierre BASTIAN, La fracture religieuse vaudoise 1847-1960. L'Église libre, « la Môme » et le canton de Vaud, Genève, Labor et Fides, 2016, 399 p.

- 1 À la fois sociologue et historien, Jean-Pierre Bastian s'est attaché à l'examen d'une page d'histoire et d'une situation par trop laissées en friches : celles de l'Église libre du canton de Vaud et de sa Faculté de théologie. Rappel : partie intégrante du canton de Berne depuis 1536, le canton de Vaud a conquis son autonomie en 1798 à la suite d'une intervention des troupes françaises du Directoire. Du régime bernois, le canton de Vaud avait hérité une situation ecclésiastique très typée : celle d'une Église protestante très majoritaire (91 % de la population), régie par le pouvoir civil (le gouvernement cantonal appelé Conseil d'État depuis 1814) et dotée d'un corps pastoral placé administrativement sous cette autorité politique. Les laïcs n'avaient donc pas leur mot à dire dans la gestion de leur Église, ou ne l'avaient que par l'intermédiaire des autorités dont ils s'étaient dotés par le biais des élections civiles. C'était la concrétisation de la conception bernoise qui, au XVI^e siècle, avait voulu une Église désacérdotalisée — une Église des gens et non point des pasteurs. Mais l'évolution de la société aboutissait dans la première moitié du XIX^e siècle à ce que, aux yeux de gens touchés à la fois par le libéralisme et par les idées du Réveil, cette Église semblait être par trop celle du gouvernement ou celle des pasteurs, pas assez celle des fidèles.

- 2 Un homme a incarné plus que tout autre cette prise de conscience : le littérateur, moraliste et théologien Alexandre Vinet (1797-1847) qui, dès 1824, réagit vivement aux mesures de police restrictives que le gouvernement cantonal avait décidé d'imposer aux « mômières », c'est-à-dire aux milieux revivalistes qui se permettaient de tenir des réunions pieuses en marge du culte officiel de l'Église « nationale ». Il soutint dès lors ardemment jusqu'à en faire un « dogme » une idée somme toute nouvelle pour l'époque : celle de la séparation de l'Église et de l'État. Cette exigence est venue se greffer sur la situation politique du moment : quand les « libéraux » qui avaient pris le pouvoir en 1831 se sont heurtés à la révolution « radicale » de 1845. C'est là qu'intervient l'étude de l'auteur, puisque c'est aux conséquences de cette révolution de 1845 qu'est due la « fracture » de 1847, c'est-à-dire la formation d'une Église libre, indépendante de l'Église nationale — une situation qui a duré jusqu'à leur « fusion » en 1966.
- 3 Bastian précise d'emblée que son étude porte sur l'histoire de l'Église libre, celle de l'Église nationale restant à faire. Or cette histoire n'est pas seulement celle d'une Église, mais aussi celle d'un milieu social. Les pasteurs (la majorité du corps pastoral) qui démissionnèrent en 1845 pour protester contre l'obligation parfaitement légale qui leur était faite de lire en chaire une exhortation à voter en faveur de la nouvelle constitution cantonale étaient pour une bonne part opposés aux thèses radicales du nouveau gouvernement. L'auteur vérifie à cet égard ce qu'on ne faisait jusqu'ici que soupçonner : la protestation-démission des pasteurs a rejoint les préoccupations d'une partie, mais une partie seulement de la population cantonale : celle, justement, des milieux libéraux, très soutenue par les « bonnes familles », comme on disait à l'époque, mais aussi par une partie, très minoritaire il est vrai, de la population paysanne.
- 4 Il ne s'agit pas ici de résumer seulement l'ouvrage, mais d'indiquer aussi son très grand intérêt, en particulier sous l'angle sociologique. Il montre en effet que la formation de l'Église libre n'a pas été un phénomène d'ordre seulement religieux, mais qu'elle s'est accompagnée de la constitution d'un milieu spécifique, le milieu libriste, très minoritaire dans le canton aussi bien qu'en regard de la majorité de Vaudois restés fidèles à l'Église nationale — un milieu qui s'est constitué autour du principe que leur Église devait être une Église de professants (c'est-à-dire de fidèles ayant fait acte d'adhérer à une profession de foi), et qui s'était doté d'emblée d'une institution culturelle spécifique : une Faculté de théologie indépendante de celle de l'Université. Les efforts consentis pour faire exister et durer cette Faculté, mais aussi pour édifier des chapelles et des presbytères et, évidemment, pour assurer le viatique des pasteurs, ont été à bien des égards le ciment qui a fait tenir et perdurer l'entité libriste, mais sans que s'élargisse jamais de manière significative le cercle des familles qui en avaient souhaité et soutenu la formation.
- 5 Cet essai intéresse évidemment au premier chef les lecteurs intéressés à l'histoire du canton de Vaud. Mais son intérêt va au-delà : il porte sur un phénomène historique et social suffisamment unique en son genre pour permettre de mieux apprécier, par comparaison, des phénomènes parallèles de la même époque dans des circonstances sociales, politiques et religieuses bien différentes.